

Zeitschrift:	Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas
Herausgeber:	Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)
Band:	25 (1994)
Artikel:	Documents pour servir de contribution à l'étude d'un genre littéraire méconnu : la microbiographie
Autor:	Surber, Christian
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-262534

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Documents pour servir de contribution à l'étude d'un genre littéraire méconnu

LA MICROBIOGRAPHIE

Le présent article, comme le suggère son titre emprunté à Jean de Tinan¹, se veut le point de départ d'une recherche plus vaste portant sur les notices biographiques, telles que les mettent en œuvre un nombre considérable de dictionnaires, depuis celui de Moreri dont la première édition remonte à 1674, jusqu'au *Dictionnaire des biographies* édité par Jean-Maurice Bizièvre, dont le tome I est paru en 1993². Ce sont ces notices, leur récurrence ou leurs contradictions à travers différents dictionnaires, qui formeront pour nous le champ de la microbiographie générale. Quand nous aurons relevé que les diverses notices prises en considération ne sauraient se lire indépendamment des notices qu'elles accompagnent dans un ouvrage donné, nous postulerons que les traits pertinents spécifiques à tel ou tel personnage se trouvent pris dans un système d'oppositions et de contrastes inhérent à chaque dictionnaire particulier. Les microbiographies, quelle que soit par ailleurs leur longueur ou leur richesse, se distinguent ainsi des monographies biographiques individuelles en ce que ces dernières ne sont pas obligatoirement écrites pour prendre place dans un ensemble de biographies. Leurs traits oppositionnels ne se révèlent que dans le jeu de l'intertextualité entre ouvrages indépendants, et donc dans un ensemble ouvert de textes *a priori* incommensurables dans leurs visées

¹ On aura reconnu dans ce titre tant soit peu amphigourique une citation de Jean de Tinan: «Si quelques bons esprits veulent bien reconnaître à ce volume le même genre d'importance et d'intérêt un peu spécial que l'on attache, par exemple, aux travaux de sciences naturelles qui s'intitulent: «Documents pour servir de contribution à l'étude de ...», l'auteur se déclarera très satisfait.» Jean de Tinan, *Penses-tu réussir!*, Paris, Au Sans Pareil, 1921, pp. 11-12.

² Jean-Maurice Bizièvre, éd., *Dictionnaire des biographies*, Paris, Armand Colin, coll.«Cursus», 1993-...

ou dans leurs caractéristiques génériques: il n'y a aucune raison pour qu'un biographe de Bernard Palissy ait présenté à l'esprit un Charles Palissot de Montenoy «adversaire des Encyclopédistes»³, alors que leur rapprochement est une donnée objective dans le *Petit Larousse*. Nous aurons donc, même dans l'ordre, ici, d'un champ microbiographique restreint, à distinguer, en toute orthodoxie saussurienne, entre une synchronie (chaque dictionnaire ou chaque réédition considérée comme un tout) et une diachronie (les séries de rubriques consacrées à un même personnage par les ouvrages successifs).

Choix de l'objet d'étude

Nul n'ignore que le propre du *Petit Larousse* est d'effectuer une mue annuelle, et ce depuis son origine, en 1906. Nous nous sommes donc trouvé confronté à un problème très simple: sachant qu'en 1992, le *Petit Larousse* annonçait 25 500 noms propres – ce qui fait sa fierté, fait notre désespoir – sachant par ailleurs que de 1906 à 1992, 86 éditions révisées s'étaient succédé, nous pouvons évaluer à deux millions le nombre d'entrées qu'il faudrait lire (et saisir en vue d'un traitement informatisé) pour apprécier en toute rigueur l'évolution du contenu de la partie «Histoire» du *Petit Larousse* au long du siècle. Il est vrai que la microbiographie est un genre discret qui demande un temps considérable passé à collecter des données avant de faire apparaître quoi que ce soit! Malgré toute notre bonne volonté, il nous en a fallu rabattre de nos prétentions à l'exhaustivité, ce qui nous a amené à restreindre drastiquement notre champ, afin de nous permettre une première mise en œuvre des gisements de données latents dans le *Petit Larousse*. Si, finalement, nous n'avons retenu que le seul XVI^e siècle, c'est que, dans la perspective qui est la nôtre, il est intéressant à plus d'un titre en ce sens qu'il est à la fois suffisamment éloigné dans le temps pour n'être pas soumis au Vertumne des révisions annuelles, et

³ *Petit Larousse*, éd. de 1948.

que, d'autre part, il est possible d'établir un parallèle entre ce XVI^e s. qui voit l'Europe prendre conscience d'univers culturels nouveaux et la prise en compte par le *Petit Larousse*, tout au long du XX^e s., de données appartenant elles aussi à un espace culturel plus vaste que celui dont est issu le *Petit Larousse* de 1906.

Notre première restriction, à un siècle particulier, nous a permis, et cela sans déroger à la rigueur scientifique, de ne retenir que les refontes générales, qui seules réélaborent les matériaux concernant le XVI^e s., soit la première édition de 1906, puis les refontes de 1924, 1935, 1948, 1952, 1959, 1968, 1981 et 1989; chacune apportant son lot de changements, soit dans le contenu des rubriques, soit même dans les additions et suppressions de personnages.

Personnages: voilà notre deuxième limitation. Après avoir dépouillé de façon exhaustive la dernière refonte en date, celle de 1989, nous avons obtenu 1360 entrées, concernant le XVI^e s., entrées consacrées aussi bien aux personnages historiques qu'aux personnages fictifs d'œuvres du XVI^e s., consacrées encore aux historiens modernes ou aux musicologues qui se seraient occupés du XVI^e s., consacrées enfin aux pays, aux continents, chaque fois qu'un développement historique englobait le XVI^e s. Prendre en considération toutes ces données aurait conduit cet article à un développement incompatible avec la place disponible, de par l'accumulation des informations recueillies. Nous avons donc choisi de ne retenir que les notices biographiques concernant des personnages décédés après 1501 ou nés avant 1580. Il s'agit là d'un échantillonnage dont la responsabilité nous incombe, le *Petit Larousse* n'ayant pas cette préoccupation d'attribuer à un siècle plutôt qu'à un autre les personnages chronologiquement situés à la charnière de deux périodes. C'est donc cette «comédie humaine» à 900 personnages, grossso modo, que nous voudrions interroger ici.

Avouons d'emblée que notre contribution n'accroîtra en rien la somme des connaissances accumulées par les seiziémistes sur les protagonistes plus ou moins célèbres qui ont joué un rôle au XVI^e s. De quoi s'agira-t-il alors? Comme il est évident que le *Petit Larousse* n'est pas une source privilé-

giée pour qui étudie le XVI^e s., ni pour quelque autre siècle que ce soit, d'ailleurs, à l'exception du nôtre⁴, disons que nous nous proposons de tenir un discours sur un discours sur le XVI^e s., en l'occurrence sur le discours, ou plus exactement les discours successifs que restitue la lecture parallèle des microbiographies tirées du *Petit Larousse*. Nous pourrons préciser ainsi les représentations successives du XVI^e s. qui auront eu cours, dans un très vaste public, tout au long du XX^e s.

Il s'agit bien, dans notre perspective, de considérer le *Petit Larousse* comme offrant à ses lecteurs une sorte de *minimum d'insertion culturel*, offert par la civilisation, la culture française tout au long de notre siècle. En termes de capital symbolique, comme le dirait Pierre Bourdieu⁵, le *Petit Larousse* garantirait une sorte de minimum culturel commun. Ce capital symbolique est constitué, d'une part, de données relativement stables, telles les lieux et les dates de naissance. Cette composante des microbiographies ne se modifie en effet que si de nouvelles données viennent rendre caduques les précédentes. Par contre, le statut des anecdotes associées à tel ou tel personnage est tout autre. Comme le proclame très sérieusement le *Dictionnaire complet de la langue française* en un volume, ancêtre du *Petit Larousse*, publié sous la signature de Pierre Larousse: «Les portraits, dont quelques-uns seulement sont apocryphes [...], appellent l'attention du lecteur sur les biographies et fixent ses souvenirs par l'association de l'image et du texte»⁶. On ne saurait être plus explicite: un portrait n'a

⁴ A condition, évidemment, de renoncer à la lecture du *contenu* des notices au profit d'une métalecture tenant compte de leur *rapports*.

⁵ Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972, *passim*.

⁶ Pierre Larousse, *Dictionnaire complet de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1899, 104^e édition, p. 6. Ajoutons ici que cet ancêtre du *Petit Larousse* était publié sous le nom de son auteur. Dès 1906, la question de l'auteur de telle ou telle rubrique se fond dans une collaboration, dans une rédaction plurielle qui condamne les diverses rubriques à l'anonymat. Certains segments de notices étant repris tout au long du XX^e s., réintroduits tels quels dans des rédactions nouvelles, la question de l'attribution perd d'ailleurs de sa pertinence.

pas nécessairement à être authentique pour être significatif. Il en va un peu de même pour les anecdotes, que les notices recueillent même si certaines devaient un jour se révéler apocryphes, voire même si certaines sont déjà reconnues comme apocryphes au moment de leur intégration à une notice. Contrairement à l'iconographie qui tend à se diversifier et à s'enrichir (par exemple par le passage de la gravure à la photographie en noir et blanc, puis à la couleur), les développements anecdotiques se verront peu à peu écartés. Ainsi, en 1906 et en 1924, «Luther croyait souvent voir le diable en personne, et il lançait son encier à la tête de Belzébuth», encier dont on ne trouve plus trace après 1935. Sixte Quint «jeta sa béquille, releva la tête en entonnant le Te Deum d'une voix à faire trembler les vitres», les vitres cessent de trembler dès 1935, la béquille survit jusqu'en 1948, puis elle disparaît. Bernard Palissy, de 1906 à 1952 «brûla jusqu'à ses meubles, jusqu'au plancher de sa maison»; en 1959, le plancher semble avoir échappé au feu, et, dès 1968, les meubles suivent le plancher. Or ces anecdotes ont incontestablement fait partie, au même titre que les proverbes peut-être, du fonds dans lequel puisaient, sinon les réflexions les plus novatrices sur l'art ou sur l'histoire, du moins les conversations. Nous ne voulons pour preuve de la rémanence de ces anecdotes, constituant une topique reçue par une communauté de locuteurs, que ce passage de Maupassant:

Un seul coup d'œil jeté sur le passé de notre patrie nous fera comprendre que la renommée de nos grands hommes n'a jamais été faite que par des mots heureux. Les plus détestables princes sont devenus populaires par des plaisanteries agréables, répétées et retenues de siècle en siècle. [...] Henri IV! Saluez, messieurs, c'est le maître! Sournois, sceptique, malin, faux bonhomme rusé comme pas un, plus trompeur qu'on ne saurait croire, débauché, ivrogne et sans croyance à rien, il a su par quelques mots heureux, se faire dans l'histoire une admirable réputation de roi chevaleresque, généreux, brave homme, loyal et probe. [...] Au moment de livrer la fameuse bataille d'Ivry: «Enfants, si les cornettes vous manquent, ralliez-vous à mon panache blanc; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire!» [...] Et il changea de religion comme il aurait changé d'habit. N'est-il pas vrai cependant, que le mot fit

accepter la chose? «Paris vaut bien une messe!» fit rire les gens d'esprit, et l'on ne se fâcha pas trop. N'est-il pas devenu le patron des pères de familles en demandant à l'ambassadeur d'Espagne, qui le trouva jouant au cheval avec le dauphin: «Monsieur l'ambassadeur, êtes-vous père?» L'Espagnol répondit «Oui, sire.» – «En ce cas, dit le roi, je continue.» Mais il a conquis pour l'éternité le cœur français, le cœur des bourgeois et le cœur du peuple par le plus beau mot qu'ait jamais prononcé un prince, un mot de génie, plein de profondeur, de bonhomie, de malice et de sens. «Si Dieu m'accorde vie, je veux qu'il n'y ait si pauvre paysan en mon royaume qui ne puisse mettre la poule au pot le dimanche»⁷.

Maupassant, à notre sens, met parfaitement en lumière deux vérités, vérité factuelle et historique contre vérité de représentation, d'image de marque, deux vérités incompatibles sur le plan de la stricte logique, et parfaitement intégrées comme objets de discours, comme syntagmes complexes quasiment lexicalisés dans une communauté langagière donnée, qui reconnaît et met en œuvre des syntagmes tels: Henri-IV-et-la-poule-au-pot, ou Louis-XIV-l'Etat-c'est-moi.

Pour préciser la place du *Petit Larousse* dans l'environnement culturel dont il se prévaut, il convient de prendre en compte deux types de données: celles fournies par les préfaces et plus généralement par le paratexte fourni par les éditions Larousse, puis celles d'une source externe, en l'occurrence la monumentale *Histoire de l'édition française*, parue aux éditions Promodis de 1982 à 1986.

Nous le savons, ou du moins les éditions Larousse aiment à nous en persuader (nous citons la préface de 1948): «On ne dit plus aujourd'hui "Consultons le dictionnaire", mais: "Voyons ce que dit le Larousse".» Cette préface triomphaliste se trouve confirmée, du moins en ce qui concerne, disons, la pénétration du marché par le produit, par l'article que Claude Jolly, toujours dans l'*Histoire de l'édition française*, consacre au *Petit Larousse illustré*: «L'ouvrage connaîtra immédiatement un succès éclatant et deviendra très vite une véritable institution: après la

⁷ Guy de Maupassant, *Une vie errante*, suivi de *Sur l'eau*, Vienne, Manz, [s.d.], pp. 325-327.

Seconde Guerre mondiale, on peut penser qu'il se trouve dans 80 pour 100 des foyers français.» En 1992, Les Editeurs donnent leurs propres chiffres: «Cette année encore, plus d'un million de lecteurs, en France, en Belgique, en Suisse, au Québec, en Afrique..., achèteront un nouveau *Petit Larousse*.» Ce qui revient évidemment aussi à dire que la possession d'un *Petit Larousse* ne vous dispense en rien d'en acquérir un plus récent. Cela dit pour relever que la constitution d'une collection d'éditions successives n'est nullement une particularité réservée à qui étudie les avatars du *Petit Larousse*.

D'une certaine façon, les éditeurs n'avaient pas tort de voir dans le nom de leur œuvre une métonymie pour «dictionnaire», leur argument sera repris. Dans l'*Histoire de l'édition française*, sous la plume d'Alfred Fierro on lit: «Larousse est devenu aujourd'hui synonyme de dictionnaire.» De l'«aujourd'hui» de la préface adressée aux lecteurs de 1948 à l'«aujourd'hui» d'Alfred Fierro (1985) la perception du phénomène Larousse est la même. Relevons d'ailleurs qu'avec cette confirmation, cette caution externe, le *Petit Larousse* peut abandonner sa formule liminaire: lors de la refonte de 1989, il se contente d'affirmer qu'«On ne présente plus le *Petit Larousse* [...] qui fait figure de symbole, au même titre que les grands crus ou la haute couture». On peut légitimement s'interroger sur la nature de ce dont le *Petit Larousse* serait un symbole: la trilogie *Petit Larousse / grands crus / haute couture* réintroduirait-elle un point de vue nationaliste que les notices, nous le montrerons ci-dessous, ont peu à peu relégué en marge?⁸

Que le *Petit Larousse* soit ou non l'équivalent d'un grand cru, nous ne trancherons pas ici. Que par contre, tel un grand cru, il soit le produit d'une élaboration largement empirique, résultat d'une fermentation dont tous les paramètres ne sont

⁸ Relégué, mais jamais aboli: dans les dictionnaires et dans les encyclopédies, les «[...] particularismes culturels, de documentation et de point de vue, sont invisibles pour leurs utilisateurs naturels, les indigènes. Ils n'apparaissent que du dehors». Henri Meschonnic, *Des Mots et des mondes*, Paris, Hatier, «Brèves», 1991, p. 219.

pas explicitement maîtrisés, cela nous convient assez. Une refonte du *Petit Larousse*, elle aussi, élabore un produit dont les règles constitutives ne sont pas explicitées, contrairement à ce qui se passait vers 1863, quand Pierre Larousse affirmait: «Les personnages morts appartiennent complètement à l'histoire, nous n'avons obéi qu'à la sévère équité de l'histoire, sans admettre ces ménagements intempestifs ou ces atténuations complaisantes qui se produisent banalement dans presque tous les livres. Nous écrivons pour les hommes qui veulent se renseigner et s'instruire, nous ne publions pas un *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle – ad usum Delphini.*» Pierre Larousse ajoutait: «Le germe enfanté par 89 est impérissable.» Le *Petit Larousse* ne revendique pas ces élans républicains. Ne cherchant pas à définir un quelconque arrière-plan politique à son entreprise, il représente un compromis entre trois contraintes majeures (et bien entendu inconciliables, un géomètre parlerait de trois vecteurs linéairement indépendants): exhaustivité encyclopédique – intrusion des nouveaux venus – maniabilité. Chaque édition devrait voir le XVI^e s., par exemple, traité de manière plus complète que l'édition précédente, les rubriques devraient s'étoffer au gré de l'enrichissement des connaissances; d'un autre côté, cette amélioration des articles stabilisés par la distance temporelle entre les faits et la rédaction (l'actualité immédiate n'a que rarement prise sur eux), est contrecarrée par la volonté de se maintenir à jour: Ben Johnson (le sportif) vient concurrencer Ben Jonson (l'auteur). Or le *Petit Larousse*, contrairement à une encyclopédie comme la *Britannica*, ne s'étoffe pas à l'aide de suppléments annuels: le nombre de pages doit rester limité à ce qu'un volume unique peut accueillir. Tiraillé par ces trois vecteurs contradictoires, le *Petit Larousse* devient le lieu d'une évolution qui vise à accompagner (et non, selon nous, à précéder ou à suivre⁹) un

⁹ Nous rejoignons ici encore H. Meschonnic: «[...] on dirait que les faiseurs et les éditeurs de dictionnaires expriment plus que ceux du passé la hantise d'un public, dont ils se font à l'avance une représentation telle qu'ils paraissent plus souhaiter lui convenir que le susciter.» Henri Meschonnic, *op. cit.*, p. 59.

état culturel donné. C'est à ce titre-là que l'ouvrage nous semble intéressant: il se doit de rester sensible à l'évolution d'une conception diffuse, largement partagée, de ce qu'est censé être le regard «objectif» porté sur le monde en un temps précis de l'histoire. Le *Petit Larousse* représente ainsi un des lieux où s'inscrit ce qu'une civilisation donnée, en un point donné de son histoire, considère comme idéologiquement non marqué, un répertoire des *topoï* reconnus par une communauté linguistique. Il est à cet égard significatif que la structure d'énonciation se soit modifiée entre 1906 et 1989: on pouvait lire, en 1906, qu'Antoine de Baïf est le «poète français qui tenta d'introduire dans *notre* langue la versification métrique des anciens», on pouvait lire de François I^e qu'«on lui doit *notre* Imprimerie nationale», on pouvait lire encore, et c'est nettement plus problématique, qu'au Tonkin, «en 1885, la paix fut enfin conclue à *notre* avantage, c'est-à-dire que l'Annam reconnut *notre* protectorat». Ce pronom personnel de la première personne du pluriel a bien évidemment disparu aujourd'hui, alors que le *Petit Larousse* annonce des traductions en espagnol, finnois, italien, néerlandais, portugais, serbo-croate, turc et anglais.

Données statistiques

Notre analyse statistique prend en compte la présence ou l'absence de tel ou tel personnage dans telle ou telle édition; elle permet de quantifier la présence de telle ou telle catégorie socio-économique, de même que la présence de telle ou telle nation.

Le XVI^e s. est représenté, de 1906 à 1989, par un nombre variable de personnages. On constate d'abord un accroissement régulier, en termes absolus, de 1906 à 1952. 1952 qui marque le sommet de la présence de personnages du XVI^e s. dans le *Petit Larousse*. On est passé alors, assez régulièrement, de 903 à 948 entrées. Dès 1959 s'amorce le déclin: les chiffres sont éloquents: 939, 886, 827 puis 824 personnages – et ce, alors que le nombre total des noms propres augmente régulièrement.

La première question que l'on peut se poser au sujet de ces personnages concerne, dirions-nous, leur volatilité. Combien d'entre eux restent présents dans l'ensemble des éditions, alors qu'*a priori* le XVI^e s., en tant qu'univers spatio-temporel référé, n'a évidemment pas changé entre 1906 et 1989? Ce noyau stable consiste en 576 personnages.

Quels sont alors les laissés-pour-compte, et quels sont les nouveaux venus?

La répartition hommes/femmes, tout d'abord. On pourrait imaginer que dans un louable souci d'équité, les rédacteurs du *Petit Larousse* auraient cherché à rétablir l'équilibre assez insatisfaisant présenté en 1906, où pour une femme retenue figuraient 14 hommes et demi. Cette proportion ne varie que faiblement jusqu'à 1968 y compris, se maintenant entre, soyons précis, 14,54 hommes pour 1 femme en 1952 (l'année la plus «féministe») et 15,02 hommes pour 1 femme en 1935. A partir de 1981, les choses vont en empirant, 16,98/1 en 1981 et 17,31/1 en 1989. Faut-il en conclure immédiatement que le *Petit Larousse* est sexiste? En ce qui concerne le XVI^e s., sans l'ombre d'un doute; les chiffres globaux, tenant compte par exemple de Florence Artaud entrée en 1992, pourraient peut-être permettre de corriger ces données.

Concernant les nations représentées, il faut remarquer que ce sont les Etats-nations modernes qui, le plus souvent, servent de référence. De plus, cette tendance se manifeste davantage au gré des refontes: un Bernardino Luini, par exemple, peintre de l'école milanaise en 1906 se transforme en peintre italien dès 1968. Quand un Franc-Comtois reste désigné comme tel en 1989, et non comme Français, c'est qu'il s'est mis au service de Charles Quint: Antoine Perrenot de Granvelle, «homme d'Etat franc-comtois». S'il n'y a pas de tel problème d'allégeance, un Limousin sera dit Français (Léonard Limosin, peintre-émailleur français de Limoges), alors même que le Limousin ne sera rattaché au domaine de la Couronne qu'en 1607. C'est ainsi encore que Mathieu Schiner, le prince-évêque de Sion, «ne put empêcher ses compatriotes de conclure avec François I^{er} la paix perpétuelle de 1516», quand bien même le Valais ne fait partie de la Confédération que depuis 1815.

Si nous acceptons de reprendre à notre compte la taxonomie selon les nations modernes, telle que l'adopte le *Petit Larousse*, nous pouvons relever immédiatement quelques évolutions significatives. La population française (celle, donc, de personnages du XVI^e s. hantant le *Petit Larousse*) décroît fortement à partir de 1968, au profit de nations nouvelles (toujours en termes de populations *Petit Larousse*). L'exemple le plus frappant étant celui du Japon, inexistant jusqu'en 1959, présent avec un unique représentant en 1968, intronisé enfin avec 9 (1981) puis 10 (1989) représentants¹⁰. Il ne faudrait pas croire que le Japon du XVI^e s. n'ait jamais existé avant 1968, bien au contraire: dès 1906, saint François-Xavier est «célèbre par ses nombreuses missions dans l'Asie orientale et le Japon»! Il n'en demeure pas moins que l'idée d'un Japon ne se résumant pas, pour le XVI^e s., à son évangelisation par saint François-Xavier¹¹, cette idée-là est nouvelle dans le *Petit Larousse* de 1968. La Chine suivra lors de la refonte suivante, celle de 1981, avec un, puis deux (1989) peintres et calligraphes¹². L'Amérique du Sud voit aussi doubler le nombre de ses représentants autochtones, passant de deux à trois (en 1968), puis à quatre en 1989¹³. Il faudrait bien évidemment affiner ce tableau, qui n'est qu'esquissé ici, mais les grandes lignes d'une internationalisation de la population du XVI^e s. dans le *Petit Larousse* nous semblent clairement dessinées.

Penchons-nous maintenant, pour clore cette section statistique, sur la question des catégories socio-professionnelles représentées. L'instabilité est ici double: certains personnages se voient attribuer des qualifications différentes selon les édi-

¹⁰ Soit: Ashikaga, famille de shoguns; Kano, lignée de peintres (3 entrées); Koetsu Honami, peintre, calligraphe et décorateur; Oda Nobunaga, homme d'Etat; Sanraku, peintre; Sesshu, moine peintre; Tosa, lignée de peintres; Toyotomi Hideyoshi, général et homme d'Etat.

¹¹ Cette phrase ne fait qu'apparemment double emploi avec la précédente. Elle signale qu'en 1906 sous «Japon» on ne trouve, pour le XVI^e s., que ces mots: «Le Japon fut évangélisé au XVI^e s. par saint François-Xavier.»

¹² Dong Qichang et Shen Zhou.

¹³ Atahualpa, Cuauhtémoc, la Malinche (*sic*), Moctezuma.

tions, d'autres disparaissent ou apparaissent, et ces deux mouvements contribuent à rendre difficile le traitement numérique de ces catégories. Un exemple simple: comment distinguer entre un astronome et un astrologue? A question simple, réponse aisée! Voire: si Tycho Brahé et Copernic sont définitivement des astronomes, Cosimo Ruggieri, en 1906, est astrologue florentin. En 1924, il se voit promu *astronome*, ce qui ne serait pas gênant si, parallèlement, Nostradamus n'avait parcouru le trajet inverse, d'*astronome* qu'il était en 1906 et en 1924, à l'*astrologue* qu'il devient en 1935 et en 1948. On conçoit aisément que les plus habiles statisticiens, dont malheureusement nous ne sommes 'pas, pourraient s'y méprendre.

Nous sommes en mesure d'affirmer, toutefois, que les grandes tendances sont les suivantes: le plus grand nombre des personnages appartiennent à la sphère, grossièrement définie, de la politique et de la guerre. Reines, rois, généraux, princes, duchesses et autres favorites n'ont souvent d'autre mérite que leur particule et leur appartenance dynastique ou familiale. Cette catégorie décroît sensiblement entre 1906 et 1989, passant de 327 à 245 (pour abréger, nous ne donnerons ici que les deux extrêmes de cette évolution). Les grands perdants de cette redéfinition de la célébrité sont les juristes, les jurisconsultes, dont le nombre tombe de 22 à 9, les gagnants par contre sont les musiciens, qui voient leur nombre passer de 5 à 30. Les artistes (peintres, sculpteurs et architectes) sont également mieux représentés, passant de 125 à 184.

Pour résumer, on passe donc d'un XVI^e s. donné comme un siècle à forte culture juridique, un siècle solidement encadré d'hommes de guerre et de magistrats, à un XVI^e s. qui se serait découvert des talents méconnus, tant dans les arts figuratifs que dans la musique – nous passons également d'un XVI^e s. centré sur la France à un XVI^e s. plus cosmopolite.

Le contenu des notices (micro)biographiques

Il est une première objection que l'on pourrait nous adresser: est-il possible de trouver une lectrice, un lecteur lisant le

Petit Larousse de A à Z (et pour une fois l'expression est à prendre au pied de la lettre), ou n'y a-t-il là qu'une fiction, une construction théorique visant à justifier une entreprise de lecture et une étude de la réception qui n'aurait aucune base réaliste? Nous répondrons qu'il est certain que la lecture intégrale du *Petit Larousse* de 1989 est assez ingrate. Celui-ci, en effet, s'est voulu factuel: il renonce (nous verrons dans quelle mesure dans un instant), aux embryons de récits que présentent les nombreuses anecdotes des premières éditions. En fait, la préface «Aux lecteurs» de 1906 à 1935 prévoit explicitement une telle lecture: «la partie historique, biographique, géographique, littéraire et artistique, n'est pas une sèche énumération de noms propres et de dates: sur chaque événement, sur chaque chef-d'œuvre, sur chaque pays, sur chaque personnage célèbre, le lecteur est certain de trouver une monographie concise, mais caractéristique. Et comme une large place a été faite au détail anecdotique, notre ouvrage se trouve présenter l'utilité du dictionnaire en même temps que l'agrément d'un livre de lecture.»

Que trouve donc un tel lecteur (on ne nous dit rien d'une éventuelle lectrice) dans les notices biographiques? Commençons par ce qu'on n'y trouve pas: les particularités physiques. A la question de Verlaine «Est-elle brune, blonde ou rousse?» le *Petit Larousse*, comme Verlaine encore, répond: «Je l'ignore»¹⁴. Le *Petit Larousse*, par exemple, ne parlera de la surdité de Ronsard qu'à partir de 1968. Ce refus de la dimension corporelle des personnages va s'atténuant au fil des refontes, en 1989, vous pouvez trouver tel joueur de football, Puskas en l'occurrence, dont on vous signale qu'il est gaucher, stratège et buteur. Certes, on peut se demander pourquoi le *Petit Larousse* devrait tenir compte des caractéristiques physiques des individus considérés, alors que ces caractéristiques semblent bien secondaires au regard de l'Histoire. Sans remonter jusqu'au nez de Cléopâtre cher à Pascal¹⁵, il est remarquable qu'une donnée comme la beauté soit exploitée en 1903 par l'imposante *Histoire de France*, publiée sous la direction

¹⁴ Paul Verlaine, «Mon rêve familier», dans *Poèmes saturniens*, Paris, Gallimard, «Poésie», [1973], p. 43.

¹⁵ Pascal, *Pensées*, 162 (Brunschvicg).

d'Ernest Lavisse: «La malheureuse reine [Jeanne de France], fille de Louis XI, avait toutes les vertus – et l'Eglise l'a béatifiée – mais elle était d'une laideur sans pareille, à en juger par le masque mortuaire moulé sur son visage au moment de sa mort»¹⁶. Cette laideur de Jeanne de France est ensuite rendue à sa dimension historique (et c'est tout de même le rapprochement de la Bretagne et de la couronne de France qui est en jeu), puisque le divorce d'avec Louis XII, signifié en 1498, est rendu possible par la non-consommation du mariage – elle-même rendue plausible par la laideur de la reine.

A vouloir tenir compte de l'ensemble des matériaux recueillis en vue de cette présentation, il ne saurait malheureusement être question d'autre chose que d'un survol. Cela nous a amené à retenir, d'une part, un couple de rubriques caractéristiques: celles consacrées à la mise en texte de deux rois, un bon roi et un mauvais roi aux yeux du *Petit Larousse*, soit Henri III et Henri IV de France. Leur opposition «sémantique»¹⁷ se trouve renforcée par leur proximité structurelle due à l'ordre alphabétique autant qu'à leur ordre dans la succession des rois de France¹⁸. Nous avons retenu d'autre part la rubrique consacrée à la Saint-Barthélemy, pour l'importance tant quantitative que qualitative des informations qui se rapportent à l'événement.

Tant pour Henri III que pour Henri IV, nous constatons tout d'abord que la taille des rubriques va en décroissant¹⁹.

¹⁶ *Histoire de France*, tome V, vol. I, par Henry Lemonnier, Hachette, Paris, 1903, p. 43.

¹⁷ Nous nous permettrons, pour un exposé de notre position quant à la possibilité, pour un nom propre, d'être plus qu'un simple identificateur, de renvoyer au troisième chapitre de notre *Parole, personnage et référence*, Genève, Droz, 1992.

¹⁸ Sur les conséquences découlant de l'adoption de l'ordre alphabétique, cf. H. Meschonnic: «L'ordre alphabétique est le lieu et le moyen d'une tension entre des contraires. Il englobe, dans l'encyclopédie, une totalité ordonnée du savoir. Il la désorganise au profit d'un ordre et d'une forme en eux-mêmes étrangers au savoir.» Henri Meschonnic, *op. cit.*, p. 45.

¹⁹ La notice consacrée à Henri III passe de 1843 caractères en 1906 à 813 en 1989; celle consacrée à Henri IV de 2278 à 1551.

On pourrait croire qu'il s'agit là du résultat manifeste du conflit entre la contrainte d'exhaustivité encyclopédique et la contrainte de maniabilité. Certes, mais cette contrainte n'agit pas linéairement. Prenons l'exemple de Luther, dont la microbiographie passe d'une longueur de 460 caractères en 1906 à 1721 caractères en 1989. Le matériau visiblement n'est pas homogène: malgré la pression vers une réduction des rubriques, certaines profitent des refontes pour croître. Il faut relever que cette tendance est générale, et, en fixant deux seuils dans le nombre de caractères par entrée, le résultat est parfaitement probant: en 1906 les rubriques les plus courtes (moins de 150 caractères, soit trois à cinq lignes), sont proportionnellement plus nombreuses qu'en 1989, alors que les rubriques longues (plus de 300 caractères) passent de 93 à 148. La tendance générale est donc la suivante: moins de rubriques, mais plus longues.

Revenons à Henri III. Nous ne retiendrons que les passages dont le contenu aura retenu notre attention. La lecture diachronique de cette séquence montre, entre autres, que la question de la nature des plaisirs goûts par Henri III ne laisse pas les rédacteurs successifs indifférents:

1906 et 1924:

[...] Ce prince, plein de vices et de passions mesquines, s'entoura de favoris que l'histoire a flétris du nom de mignons. Il fut un des rois les plus incapables et d'ailleurs les moins obéis qu'ait eus la France. [...], assassiné par un moine, fanatique ligueur, Jacques Clément.

1935 et 1948:

[...] Ce prince, plein de vices et de passions mesquines, s'entoura de favoris que l'histoire a flétris du nom de mignons. Il fut un des rois les plus incapables qu'ait eus la France. [...], assassiné par un moine, fanatique ligueur, Jacques Clément.

1952:

[...] Ce prince, plein de vices et de passions mesquines, s'entoura d'hommes raffinés appelés mignons. [...], assassiné par un moine, fanatique ligueur, Jacques Clément. [...]

1959:

[...] Ce prince, courageux, mais ami des plaisirs, s'entoura d'hommes raffinés appelés mignons. [...], assassiné par un moine, fanatique ligueur, Jacques Clément.

- 1968: [...] Ce prince, courageux, mais ami des plaisirs, s'entoura d'hommes raffinés appelés mignons. [...], il fut blessé mortellement par le moine Jacques Clément.
- 1981: [...] Ce prince, courageux, mais ami des plaisirs, [...] fut blessé mortellement par le moine Jacques Clément.
- 1989: [...] Critiqué pour ses goûts efféminés, les faveurs qu'il accordait à ses «mignons», [...] il fut poignardé par le moine Jacques Clément. [...]

On mesurera le chemin parcouru par ces mignons que l'histoire, juge impartial, flétrit en 1906, alors que la critique en 1989 se fait abstraite, pour le retour des mignons après une absence qui aura duré le temps d'une édition. Tout au long de son parcours, la victime s'édulcore, et son assassin avec lui: de fanatique ligueur, Jacques Clément se transforme en moine ordinaire.

Henri IV, quant à lui, représente la royauté positive. Point de vice, mais de grandes qualités:

1906 et 1924:

Il voulut que tout paysan pût «mettre, chaque dimanche, la poule au pot». [...] Sérieusement occupé d'assurer la grandeur de la France, Henri IV songea à utiliser ses ressources pour abaisser, avec l'appui des protestants d'Allemagne, la maison d'Autriche. Vainqueur, il aurait établi en Europe un conseil suprême où le droit eût primé la force. Tout était prêt pour l'exécution de ce grand dessein, lorsqu'il fut assassiné par un fanatique, nommé Ravaillac. [...]

1935, 1948 et 1952:

[...] Il voulut que tout paysan pût «mettre, chaque dimanche, la poule au pot». [...] Sérieusement occupé d'assurer la grandeur de la France, Henri IV, après une courte guerre (1601), donna la Bresse, le Bugey et le Valromey à la France; il songeait à utiliser ses ressources pour abaisser, avec l'appui des protestants d'Allemagne, la maison d'Autriche. Tout était prêt pour l'exécution de ce grand dessein, lorsqu'il fut assassiné par un fanatique, nommé Ravaillac. [...]

1959:

[...] Occupé aussi d'assurer le prestige et la grandeur de la France, Henri IV obligea le duc de Savoie à lui céder la Bresse, le Bugey et le Valromey (1602). En 1609, il voulut intervenir dans le Saint-Empire pour le règlement de la succession de

Clèves et de Juliers, et, au début de 1610, il fit de grands préparatifs de guerre contre l'Empereur et le roi d'Espagne. S'agissait-il du célèbre Grand Dessein dont a parlé Sully dans ses Mémoires? C'est peu probable. La guerre que Henri IV préparait en 1610 était une entreprise hasardeuse et très impopulaire chez la masse catholique de France. Elle est peut-être l'une des causes de l'assassinat du roi, perpétré par un halluciné, Ravaillac. [...]

1968: [...] Contre les prétentions des Habsbourg, il s'allia aux protestants allemands; il préparait une guerre impopulaire contre l'Empereur et l'Espagne lorsqu'il fut assassiné par Ravaillac. [...]

1981: [...] roi très populaire, [...]. Henri IV obligea le duc de Savoie à lui céder la Bresse, le Bugey, le Valromey et le pays de Gex (1601). Contre les prétentions des Habsbourg, il s'allia aux protestants allemands, ce qui réveilla le fanatisme de certains ligueurs; il préparait une guerre impopulaire contre l'Empereur et l'Espagne lorsqu'il fut assassiné par Ravaillac. [...]

1989: [...] Très populaire, [...]. Henri IV obligea le duc de Savoie à lui céder la Bresse, le Bugey, le Valromey et le pays de Gex (1601). Contre les prétentions des Habsbourg, il s'allia aux protestants allemands, ce qui réveilla le fanatisme de certains ligueurs; il préparait une guerre, contre l'Empire et l'Espagne, lorsqu'il fut assassiné par Ravaillac. [...]

1906 à 1948, supprimé dès 1952:

Henri IV jouant avec ses enfants, tableau d'Ingres (1824): Henri IV joue, devant Marie de Médicis, avec ses enfants; il est à quatre pattes et en porte un sur son dos. L'ambassadeur d'Espagne entre et paraît surpris: «Avez-vous des enfants, Monsieur l'ambassadeur? – Oui, sire. – En ce cas, je puis achever le tour de la chambre.»

On notera ses traits de générosité ou de familiarité, relevés déjà, nous l'avons vu, par Maupassant. Si le panache blanc semble avoir fait faux bond, c'est qu'il est à chercher sous «Ivry-la-Bataille»:

1906: [...] Henri IV y vainquit Mayenne et les ligueurs en 1590. C'est avant la bataille d'Ivry qu'Henri IV prononça la harangue célèbre: «Si vous perdez vos enseignes, crie-t-il à ses troupes, ralliez-vous à mon panache blanc: vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire.»

1924 à 1948:

[...] Henri IV y vainquit Mayenne et les ligueurs en 1590. C'est avant la bataille d'Ivry qu'il cria à ses troupes: « Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc: vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire. »

1952 à 1989:

[le panache blanc disparaît.]

En mettant ces deux séries de notices en parallèle, et ce serait plus sensible encore si nous pouvions les reproduire *in extenso* ici, les deux figures royales insensiblement se rapprochent, l'une perdant de ses défauts à mesure que l'autre abandonne de ses qualités.

Si nous passons maintenant aux notices rapportant les massacres de la Saint-Barthélemy, nous voyons avec plus d'évidence encore ce passage à une pseudo-objectivité, qui confine bien plutôt au refus de prendre au sérieux la dimension proprement humaine des données historiques mises en œuvre:

1906: Saint-Barthélemy (la), massacre des protestants, sous Charles IX, ordonné à l'instigation de Catherine de Médicis et des Guises, dans la nuit du 23 août 1572. Il eut lieu le lendemain des fêtes du mariage de Henri de Navarre, plus tard Henri IV, avec Marguerite, sœur de Charles IX, fêtes qui avaient attiré à Paris un grand nombre de nobles protestants. Le roi, obsédé par les demandes de sa mère, aurait, dit-on, répondu: Vous le voulez? Eh bien qu'on les tue, mais qu'on les tue tous.

Ce drame, la page la plus triste de l'histoire du fanatisme religieux, continua pendant plusieurs jours. Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants, furent égorgés. La France presque tout entière fut ensanglantée par le fanatisme religieux. À Paris, le massacre, dont le signal fut donné par les cloches de Saint-Germain l'Auxerrois, fut *horrible*; les principaux chefs protestants furent égorgés. Parmi les victimes les plus notables on cite Coligny et Ramus. Au Louvre, le carnage commença vers cinq heures du matin. Les malheureux désignés comme victimes, et dont la plupart partageaient la veille les jeux du roi, furent surpris un à un, désarmés, abattus comme des moutons, soit dans les appartements, soit dans la cour, sous les yeux de Charles IX, qui, d'une fenêtre, assistait, dit-on, à la tuerie. La conséquence directe de la Saint-Barthélemy fut la cinquième guerre civile.

1924: Saint-Barthélemy (la), massacre des protestants, sous Charles IX, ordonné à l'instigation de Catherine de Médicis et des Guises,

dans la nuit du 23 août 1572. Il eut lieu le lendemain des fêtes du mariage de Henri de Navarre, plus tard Henri IV, avec Marguerite, sœur de Charles IX, fêtes qui avaient attiré à Paris un grand nombre de nobles protestants. Le roi, obsédé par les demandes de sa mère, aurait, dit-on, répondu: «Vous le voulez?... Eh bien qu'on les tue, mais qu'on les tue tous!»

Ce drame dura plusieurs jours. Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants, furent égorgés. La France presque tout entière fut ensanglantée. A Paris, le massacre, dont le signal fut donné par les cloches de Saint-Germain l'Auxerrois, fut *horrible*; les principaux chefs protestants furent égorgés. Parmi les victimes les plus notables on cite Coligny et Ramus. Au Louvre, le carnage commença vers cinq heures du matin. Les malheureux désignés comme victimes, et dont la plupart partageaient la veille les jeux du roi, furent surpris un à un, désarmés, abattus comme des moutons, soit dans les appartements, soit dans la cour. La conséquence directe de la Saint-Barthélemy fut la cinquième guerre civile.

1935, 1948 et 1952:

Saint-Barthélemy (la), massacre des protestants, sous Charles IX, ordonné à l'instigation de Catherine de Médicis et des Guises, dans la nuit du 23 août 1572. Il eut lieu le lendemain des fêtes du mariage de Henri de Navarre, plus tard Henri IV, avec Marguerite, sœur de Charles IX. Le roi, obsédé par les demandes de sa mère, aurait, dit-on, répondu: «Vous le voulez?... Eh bien qu'on les tue, mais qu'on les tue tous!» L'ordre fut alors donné dans la nuit du 23 août. A Paris, le massacre commença au son des cloches de Saint-Germain l'Auxerrois: les principaux chefs protestants furent égorgés. Parmi les victimes les plus notables on cite Coligny, Ramus, La Place; seuls furent épargnés le jeune Caumont La Force, Henri de Navarre et le prince de Condé qui abjurèrent. La conséquence directe de la Saint-Barthélemy fut la cinquième guerre civile.

1959:

Saint-Barthélemy (la), massacre des protestants sous Charles IX, ordonné à l'instigation de Catherine de Médicis et des Guises, dans la nuit du 24 août 1572. Il eut lieu le lendemain des fêtes du mariage de Henri de Navarre avec Marguerite, sœur de Charles IX. A Paris, le massacre commença au son des cloches de Saint-Germain l'Auxerrois: les principaux chefs protestants furent égorgés. Parmi les victimes les plus notables on cite Coligny, Ramus, La Place; seuls furent épargnés le jeune Caumont La Force, Henri de Navarre et le prince de Condé, qui abjurèrent. La conséquence directe de la Saint-Barthélemy fut une nouvelle guerre civile.

1968:

Saint-Barthélemy (la), nom donné au massacre général des protestants exécuté sur l'ordre de Charles IX à l'instigation de

Catherine de Médicis et des Guises, dans la nuit du 23 août 1572. Les victimes, dont Coligny, furent au nombre de 3000. La conséquence directe de la Saint-Barthélemy fut la reprise de la guerre religieuse.

1981: Saint-Barthélemy (la), massacre systématique des protestants exécuté, à Paris notamment, sur l'ordre de Charles IX, à l'instigation de Catherine de Médicis et des Guises, dans la nuit du 23 au 24 août 1572. Les victimes, dont Coligny, furent probablement au nombre de 3000. La conséquence directe de la Saint-Barthélemy fut la reprise de la guerre civile.

1989: Saint-Barthélemy (la) [nuit du 23-24 août 1572], massacre des protestants exécuté, à Paris et en province, à l'instigation de Catherine de Médicis et des Guises, inquiets de l'ascendant pris par l'amiral de Coligny sur le roi Charles IX et de sa politique de soutien aux Pays-Bas révoltés contre l'Espagne. Il y eut environ 3000 victimes. Le roi de Navarre (le futur Henri IV), qui venait d'épouser (le 18 août) Marguerite de Valois, sauva sa vie en abjurant. Affaire politique, la Saint-Barthélemy, célébrée comme une victoire par le roi d'Espagne Philippe II et le pape Grégoire XIII, est restée *le symbole de l'intolérance religieuse*.

La charge d'affect qui perce en 1906, se reportera sur les personnages impliqués dans le massacre, il n'est que de voir les difficultés qu'éprouvent les rédacteurs à arrêter leur opinion en ce qui concerne les responsabilités des protagonistes:

1906: BIRAGUE (René de), chancelier de France et cardinal, né à Milan (1506-1583). Les historiens de son époque l'accusent d'avoir été l'instigateur de la Saint-Barthélemy.

1924: [...] accusé d'avoir été l'instigateur de la Saint-Barthélemy.

1935 à 1959:

[...] accusé d'avoir été un des instigateurs de la Saint-Barthélemy.

1968 et 1981:

[...] l'un des instigateurs de la Saint-Barthélemy.

1989: [...] Investi de la confiance de Catherine de Médicis, il lui inspira la Saint-Barthélemy, puis prôna une politique de réconciliation (paix de Beaulieu). [...]

1906, 1924, 1935 et 1948:

CATHERINE DE MÉDICIS, [...] Politique habile mais sans scrupules et sans véritable hauteur de vues, [...]. Elle eut la plus grande part au massacre de la Saint-Barthélemy (1519-1589).

1952 et 1959:

[...] Politique habile mais sans scrupules, [...]. Elle eut la plus grande part au massacre de la Saint-Barthélemy.

1968:

[...] Politique habile mais sans scrupules, [...]. Elle fut l'instigatrice du massacre de la Saint-Barthélemy.

1989:

[...] Politique habile mais sans scrupules, elle [...] fut l'instigatrice de la Saint-Barthélemy.

1906 et 1924:

CHARLES IX, [...] circonvenu par sa mère et par les Guises, donna le signal de la Saint-Barthélemy, à laquelle, dit-on, il aurait pris part en personne. [...] Charles IX mourut, dévoré de remords (1550-1574).

1935 et 1948:

[...] Charles IX, circonvenu par sa mère et par les Guises, donna le signal de la Saint-Barthélemy. [...] Charles IX mourut, dévoré de remords (1550-1574).

1952 et 1959:

[...] Charles IX, circonvenu par sa mère et par les Guises, donna le signal de la Saint-Barthélemy. [...] Charles IX mourut, miné de remords et d'excès.

1968:

[...] Il ordonna le massacre de la Saint-Barthélemy (1572).

1981:

[...] le protestant Coligny, dont il se débarrassa lors du massacre de la Saint-Barthélemy (1572).

1989:

[...] le protestant Coligny, qui fut assassiné lors du massacre de la Saint-Barthélemy (1572), auquel il [Charles IX] ne chercha pas à s'opposer.

1906 et 1924:

COLIGNY (l'amiral Gaspard de), né à Châtillon-sur-Loing, chef des protestants. Général de grande valeur, caractère loyal, il fut une des premières victimes de la Saint-Barthélemy. Son cadavre, jeté par la fenêtre et traîné par les rues, fut pendu au gibet de Montfaucon. Charles IX, qui avait attiré l'amiral à sa cour par d'hypocrites protestations d'amitié, alla insulter son cadavre au gibet (1519-1572).

1935 et 1948:

[...] Général de grande valeur, caractère loyal, il fut une des premières victimes de la Saint-Barthélemy. Son cadavre, jeté par la fenêtre et traîné par les rues, fut pendu au gibet de Montfaucon (1519-1572).

- 1952: [...] Général de grande valeur, il défendit Saint-Quentin, se convertit à la Réforme et devint un des chefs du parti protestant. Il fut une des premières victimes de la Saint-Barthélemy. Son cadavre fut pendu au gibet de Montfaucon.
- 1959: [...] Homme de grande valeur, il défendit Saint-Quentin, se convertit à la Réforme et devint un des chefs du parti protestant. Il fut une des premières victimes de la Saint-Barthélemy, et son cadavre fut pendu au gibet de Montfaucon.
- 1968: [...] Il défendit Saint-Quentin contre les Espagnols, se convertit à la Réforme et devint un des chefs du parti protestant. Il fut une des premières victimes de la Saint-Barthélemy.
- 1981: [...] Il défendit Saint-Quentin contre les Espagnols (1557), se convertit à la Réforme et devint un des chefs du parti protestant. Il prit un tel ascendant sur Charles IX que Catherine de Médicis s'en débarrassa lors du massacre de la Saint-Barthélemy.
- 1989: [...], défenseur de Saint-Quentin contre l'Espagne (1557), se convertit à la Réforme, devint un des chefs du parti protestant, et prit un moment un ascendant considérable sur Charles IX; Catherine de Médicis l'élimina lors du massacre de la Saint-Barthélemy; – [...]

La fréquence et l'importance des remaniements porte la marque des préoccupations éditoriales quant au traitement de la Saint-Barthélemy, indices d'une certaine perplexité face à un événement qui trouve difficilement sa place dans l'univers peu à peu aseptisé du *Petit Larousse*. Quand on s'attache à la figure d'une des victimes de ces massacres, on relève pareillement un effacement de tous les détails sordides: la mort de Coligny est à cet égard exemplaire.

Cette atténuation des responsabilités individuelles prend d'autres formes encore. En 1906, 19 entrées citent la Saint-Barthélemy, soit pour signaler qu'un personnage y a perdu la vie – ainsi Goudimel –, soit pour signaler que contrairement à ce que certains pourraient croire, un personnage n'a pas été massacré lors de la Saint-Barthélemy (il s'agit de Jean Goujon, décédé avant 1572). En 1989, il ne reste que neuf entrées. Dans certains cas on a simplement omis la référence à l'événement, le personnage étant par contre maintenu, d'autres cas, plus intéressants, concernent des entrées qui

disparaissent. Or qui disparaît-il? Quatre personnages qui sont directement impliqués: deux assassins (Besme et Charpentier) dont les victimes sont nommément désignées (Coligny et Ramus), et deux «justes», Hennuyer et Orthez. En quelque sorte, la Saint-Barthélemy est retirée aux individus pour en faire quelque chose qui participe de la fatalité liée aux catastrophes naturelles.

Pour les rédacteurs des premières éditions du *Petit Larousse*, il était clair que leur responsabilité morale, éthique était engagée dans la rédaction de leurs notices, et il sont en cela les dignes héritiers de Pierre Larousse. Ces rédacteurs n'hésitaient pas à qualifier les actes dont ils avaient à rendre compte, comme le montrent les occurrences du terme de «cruauté» dans notre corpus.

1906 et 1924:

ADRETS (baron des), chef protestant [...] *connu par sa cruauté*. Il obligeait, dit-on, ses prisonniers à sauter du haut d'une tour sur la pointe des piques de ses soldats. Comme l'un d'entre eux hésitait: «Allons donc, poltron! est-ce donc si difficile? s'écria des Adrets. – Je vous le donne en quatre!» répliqua le soldat. Le baron fit grâce. [...]

1935 et 1948:

[...] *connu par sa cruauté*. [...] [l'anecdote n'est pas reprise].

1952 à 1989:

[...]

1906 à 1959:

ALBE (Ferdinand ALVAREZ, duc d'), [...] *célèbre par ses cruautés* dans les Pays-Bas révoltés, [...].

1968 à 1989:

[...]

1906 à 1959:

FRANCESCO Cenci, *cruel et débauché*, [...].

1968 à 1989:

[...]

1906 à 1959:

COCONAS (Annibal), [...] *se signala par ses cruautés* [...].

1968 à 1989:

[...]

1906 et 1924:

CORTEZ (Fernand), [...]. Les services qu'il a rendus à sa patrie et, indirectement, aux sciences géographiques ne doivent pas faire oublier *les cruautés dont il se rendit coupable* envers les Aztèques vaincus [...].

1935 et 1948:

[...] En 1519, il partit à la conquête du Mexique [...] et domina le pays en moins de cinq ans, non sans se rendre *coupable de nombreuses cruautés*, notamment contre les rois Moctezuma et Guatimozin.

1952 à 1989:

[...] En 1519, il partit à la conquête du Mexique, détruisit l'empire aztèque [...].

1906: MONTLUC (Blaise de), [...] *tristement célèbre par ses cruautés* envers les calvinistes, auteur de *Commentaires précieux* (1501-1577). – [...]

1924 à 1959:

[...]; *fut cruel* envers les calvinistes [...].

1968 et 1981:

[...]

1989: [...] lutta en France contre les huguenots. [...]

Le concept même de cruauté, pour qualifier les agissements d'un personnage, est progressivement évincé des rédactions successives du *Petit Larousse*, par un mouvement constant qui se fait sentir tout au long du siècle et qui amène notre dictionnaire à se détacher pas à pas des prises de position d'ordre éthique.

Que nous reste-t-il au terme de ce parcours? L'idée d'une certaine naïveté dans les formules et les notices de 1906 et de 1924, et l'idée d'une évolution qui a mené un ouvrage qui se voulait dispensateur d'un savoir, qui se voulait un ouvrage de démocratisation du savoir, évolution qui a mené à un ouvrage qui se veut une mine d'informations. Demandons-nous toutefois si, dans l'ordre de la naïveté, il n'y a pas une plus grande naïveté encore à proposer un ouvrage qui se plie à des contraintes dont la dimension a radicalement changé: le *Petit Larousse* de 1989 a-t-il «fait sa Révolution», comme il le prétend? Peut-être. Mais une révolution bien plus fondamentale

le guette: une encyclopédie entière (et en plusieurs volumes cette fois) tient sur un seul disque compact à l'incomparable souplesse quant aux interrogations auxquelles il peut apporter une réponse, et la naïveté aujourd'hui consiste peut-être à ne pas savoir anticiper cette révolution-là²⁰.

Christian Surber
Université de Berne

²⁰ Il nous paraît évident que ce nouveau support modifia radicalement le statut d'une rubrique dans le corpus fourni par un éditeur. Les rapprochements, arbitraires, révèlent explicitement la co-présence des différentes rubriques. La dimension oppositive est matérialisée par la présentation même. Avec le support informatique, nous entrons de plain-pied dans l'ère du «primat de l'information (éclatée en «milliers de faits, de dates, de chiffres») sur la connaissance, primat de la communication sur le langage, du très court terme (le livre jetable) sur le long terme». Henri Meschonnic, *op. cit.*, p. 19.